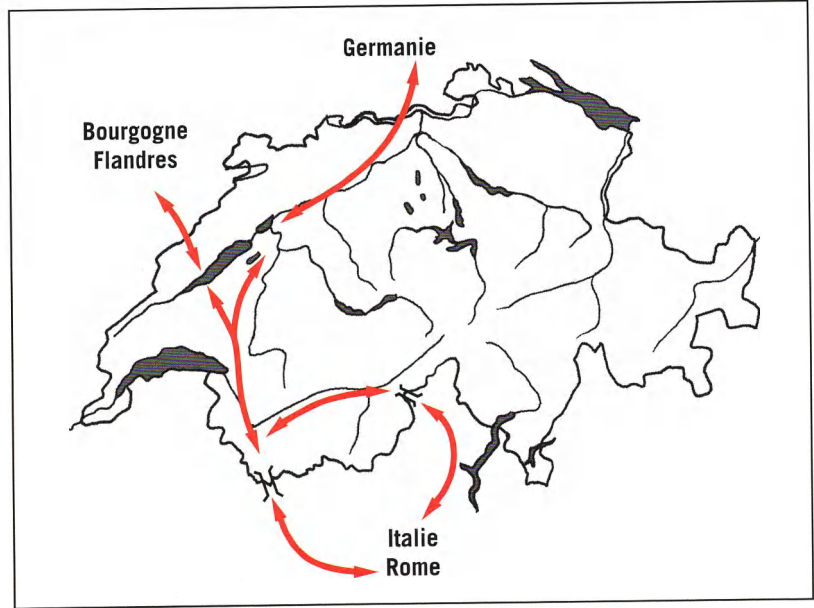


1. LE TERRAIN ET L'HISTOIRE

Rarement l'un aura été aussi lié à l'autre. Franchir la cluse de Saint-Maurice, c'est déjà pénétrer dans l'univers alpin. Venu du lac Léman par la plaine du Rhône, le voyageur entre presque sans transition dans un sillon montagneux formé au nord par les Alpes bernoises, au sud par la chaîne des Alpes franco-italo-suisse, parmi lesquelles on trouve le sommet le plus élevé du pays, la Pointe Dufour, qui culmine à 4'638 mètres.

Mais loin d'être un cul-de-sac, ce sillon – qui a donné naissance à une entité politique, le canton du Valais – possède deux issues vers le sud, les cols du Grand-Saint-Bernard et du Simplon, qui débouchent sur le Piémont et la Lombardie. Alors que le Saint-Gothard ne s'ouvre qu'au XIII^e siècle, tous deux offrent très tôt les communications parmi les plus rapides entre le nord et le sud de l'Europe – entre la Bourgogne, les Flandres et la Germanie avec Rome et le monde méditerranéen. Le Grand-Saint-Bernard, en particulier, est l'un des plus anciens de tous les cols des Alpes et l'un des plus connus dès l'antiquité, voie marchande pour les échanges commerciaux, voie militaire des armées romaines aux troupes napoléoniennes, au point de devenir un lieu chargé d'histoire.

C'est ici que l'on mesure l'importance du défilé de Saint-Maurice, véritable cluse d'environ 40 mètres de large, dominée par



1. Sur le plan européen, les cols du Grand-Saint-Bernard et du Simplon drainent une bonne partie des échanges entre l'Italie et le reste du continent.

des falaises, dans laquelle se précipite le fleuve. Un point très fort par nature : qui en possède la clé, commande les passages des Alpes situé en amont, dans les deux sens. Ces caractéristiques géologiques, en apparence de simples faits, ont en réalité modelé l'histoire – l'histoire politique des hommes et celle des peuples, jusqu'à nos jours. À chaque époque, le besoin s'est fait sentir de se rendre maître du verrou, soit pour le fermer, soit pour le maintenir ouvert, selon la nature des circonstances, voire des dangers.

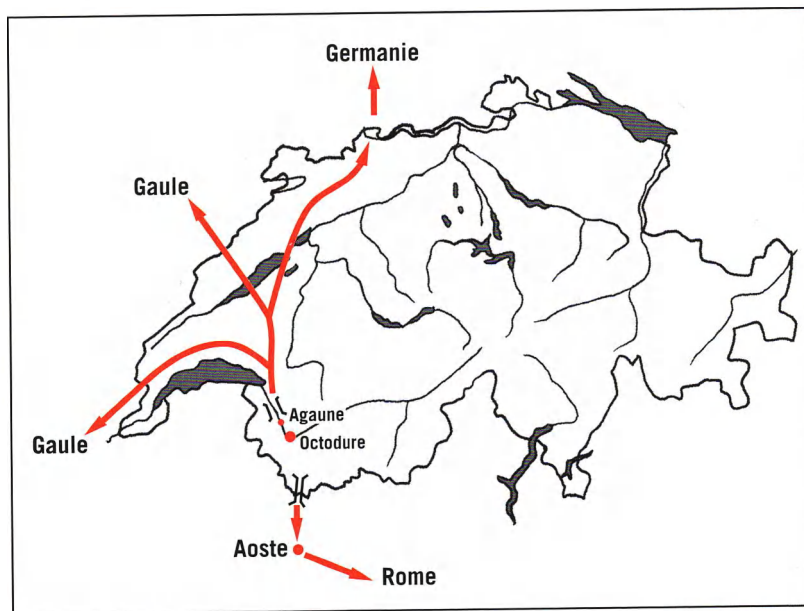
Mais un tel lieu de passage et d'échanges a encore une autre signification, d'un ordre différent et supérieur. On ne le franchit pas impunément car il accède à un monde mythique et mystérieux, celui du monde alpin qui, même pour l'homme d'aujourd'hui, garde une place dans son inconscient collectif. Dans ce sens, le verrou de Saint-Maurice est bien plus qu'un verrou physique. Il est un seuil, porteur d'une signification à la fois matérielle et spirituelle. Ce n'est sans doute pas un hasard s'il s'y trouve une abbaye où la *laus perennis* – la louange éternelle – est dite depuis l'an 515, ce qui en fait la plus ancienne d'Occident.

Ce n'est pas un hasard non plus si, quatorze siècles plus tard, dans un moment de danger extrême, le général Guisan crée un Réduit national, qu'il place dans les Alpes et qu'il ancre sur les trois forteresses de Sargans, du Saint-Gothard et de Saint-Maurice. Il sait et il sent que la réalité invisible est inséparable de l'autre. Ce que l'écrivain C.-F. Ramuz exprime mieux que quiconque dans son Journal, en août 1914, lorsqu'il écrit à propos des forts de Saint-Maurice : « *Car c'est le lieu des légions thébaines, le lieu des Dix Mille martyrs, le lieu des deux rochers s'avancant et tendant le cou par-dessus le fleuve comme des béliers qui vont cosser, le lieu de la grande porte que la nature oppose aux invasions depuis les temps les plus anciens de l'histoire, le lieu également d'une religion née sous Auguste et qui a duré jusqu'à aujourd'hui, toute pareille à elle-même.* »

» Où mieux situer une forteresse ? À vrai dire, il y en a deux, l'invisible, qui est d'esprit et l'autre, matérielle, qu'on ne voit guère mieux et que vient doubler celle-là. Il est beau que les deux forces se soutiennent (...) Je ne sais pas si le militaire est très sensible aux souvenirs ; il n'a pas besoin d'y être sensible. Mais, qu'il le veuille ou non, son rôle est ici très particulier, sa tâche presque symbolique. Ailleurs, il ne veille que sur le présent, ici il veille encore sur tout un passé. Ailleurs, il n'est que le gardien d'un passage, ici il l'est aussi d'une tradition. » (1)

2. DE L'ÉPOQUE ROMAINE À LA FIN DE L'ANCIEN RÉGIME

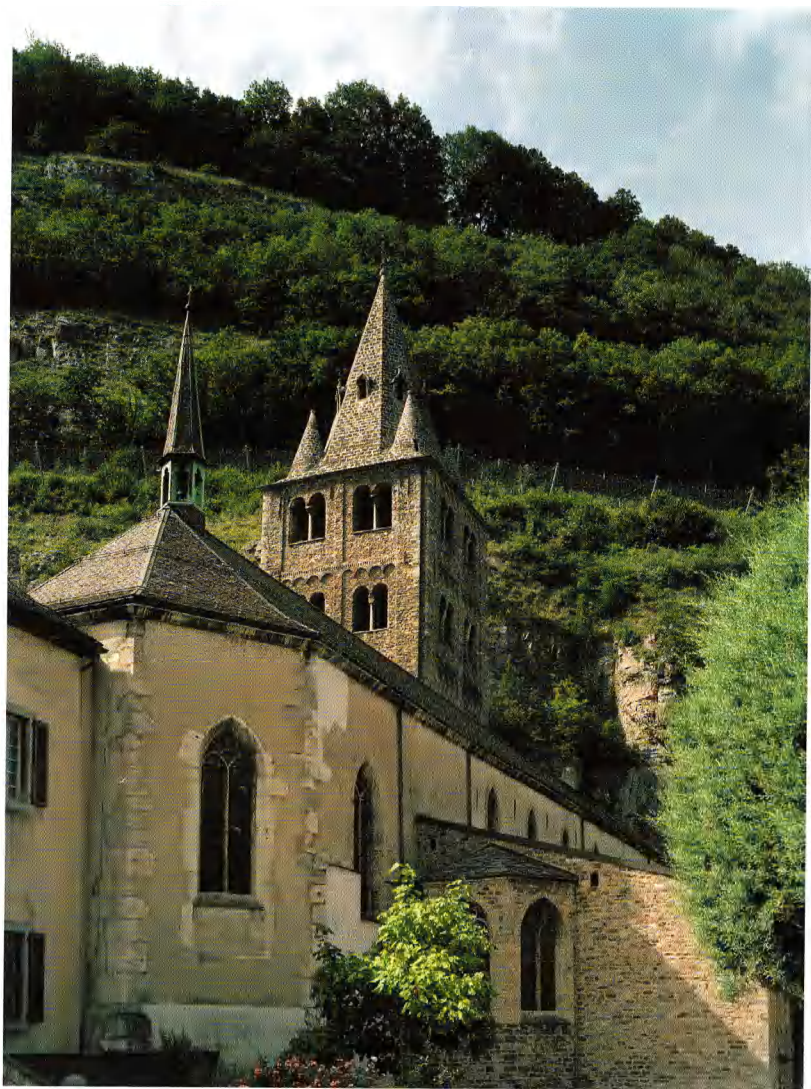
Les plus anciennes traces humaines de la région sont des vestiges archéologiques de part et d'autre de la cluse, ce qui prouve que des peuplades la franchissaient déjà. En revanche, la civilisation romaine y est très présente. La ville de Martigny, Octodure, est fondée au milieu du I^{er} siècle de notre ère, comme un relais, au pied du col du Mont Joux (le Grand-Saint-Bernard), sur la route venant d'Aoste. À Saint-Maurice (l'Agaune d'alors), elle franchit la cluse en s'élevant sur les falaises, à l'emplacement actuel du château, pour traverser le fleuve en aval, à Massongex, et continuer vers le lac Léman, artère majeure conduisant ainsi du sud des Alpes vers les importantes colonies romaines du Plateau, de la Gaule, jusqu'à la vallée du Rhin et à la ville impériale de Trèves. Les Romains n'éprouvent pas le besoin de fortifier le défilé, mais ils y installent un péage pour les marchandises.



2. Peu avant l'an 50 de notre ère, sous l'empereur Claude, le col du Grand-Saint-Bernard, rendu carrossable, devient une voie impériale de communication. Par là, son accès obligé, le défilé de Saint-Maurice, voit son importance augmentée.

C'est là, entre 275 et 305, qu'a lieu le martyre de la légion thébaine, massacrée pour avoir refusé de sacrifier aux dieux. Pour perpétuer sa mémoire, un premier sanctuaire est construit au pied du rocher par saint Théodule, évêque du Valais, et la ville prend le nom de Saint-Maurice d'Agaune. En 515, le roi burgonde Sigismond, qui règne sur le Plateau suisse et la Savoie, y fonde l'abbaye de

3. Datant du XI^e siècle, le clocher de l'abbaye est une ancienne tour de l'enceinte de la ville, qui pouvait servir de refuge aux habitants.



Saint-Maurice, dont l'influence temporelle et spirituelle, comme lieu de pèlerinage, objet de vénération et de donations, marquera de son empreinte une partie importante de nos régions et bien au-delà de nos frontières, jusqu'à prendre une dimension européenne.

Les temps troublés du haut Moyen Âge, marqués entre autres par les incursions des Sarrasins, Lombards et autres pillards qu'attirèrent les richesses de l'abbaye, obligent la ville de Saint-Maurice à construire une enceinte urbaine et la fameuse tour carrée, le clocher que l'on voit aujourd'hui encore.

En 888, c'est à l'abbaye de Saint-Maurice que Rodolphe I^{er} se fait couronner roi de Bourgogne transjurane. Et – fait révélateur de l'importance, à cette époque déjà, des grands passages à vocation européenne – à la mort de Rodolphe III, en 1032, lorsque s'éteint

cette dynastie, le Valais – donc Saint-Maurice – devient terre d'empire, jouissant de l'immédiateté au Saint-Empire romain germanique, comme le seront, au XIII^e siècle, les cantons primitifs et avec eux, le col du Gothard. On comprend ainsi pourquoi la lance de saint Maurice se trouve aujourd'hui à Vienne, déposée dans le trésor des Habsbourg.

Mais c'est aussi la puissance naissante des comtes de Savoie qui s'exerce dans la région. Possesseurs de terres en Valais – ils les protègent en fortifiant au XIII^e siècle les bourgs de Saillon et de Saxon – protecteurs de l'abbaye, ils se préoccupent de la sécurité du passage. Comme ils le font à Villeneuve, à proximité du prochain défilé, celui de Chillon, ils y placent un péage. Pour faciliter la communication entre les deux rives, au XII^e ou au XIII^e siècle est entreprise la construction du pont de pierre à une seule arche, à l'endroit le plus étroit de la gorge, le plus vertigineux aussi, afin qu'il soit à l'abri des crues du Rhône. Maintes fois restauré, il frappe aujourd'hui encore par sa beauté et la hardiesse de sa ligne. Des siècles durant, il est resté le seul pont sur le Rhône entre Martigny et le lac Léman.

En 1476, changement de décor: c'est la première fois dans l'histoire du défilé que des éléments fortifiés y voient le jour, à l'origine de ceux qui subsistent aujourd'hui. La raison en est que le prince-évêque de Sion, opposé à la Savoie par des disputes territoriales, occupe tout le territoire jusqu'à Massongex et devient ainsi le maître des lieux. À son tour, il place un péage au défilé et ne tarde pas à fortifier l'endroit, tout d'abord sous la forme d'une enceinte, jusqu'à la construction en plusieurs étapes du château actuel, au droit du pont de pierre. En fait, un château qui a une vocation douanière



4. Anonyme: le château et le pont de Saint-Maurice entre 1831 et 1847. Encore visible, la chapelle de saint Théodule qui sera démolie au lendemain de la guerre du Sonderbund. Visible aussi tout à droite, le poste de gendarmerie vaudois construit en 1823, démolé en 1957.